

MISSIONS CANADIENNES

PROMENADE AUTOUR DE SAINT-ALBERT

Par le R. P. L.-S. Culerier, Oblat de Marie-Immaculée

Pinguicent speciosa deserti
Et exultatione colles accingentur...
[Ps 64.]

La colline de Saint-Albert mire son front dans un modeste lac où viennent s'abreuver les bestiaux qui errent autour des habitations. D'innocentes créatures telles que celles qui réchauffèrent de leur haleine le berceau de Jésus, un bœuf, un cheval ou plutôt un âne (1) et des moutons broutent sur les pentes des monticules une herbe desséchée par l'automne. Des enfants, en qui le vénérable Mgr Grandin découvre avec joie les futurs prêtres de son diocèse, s'amuse à faire flotter un morceau de bois sec sur les eaux. Tel est le spectacle que j'ai sous les yeux en écrivant ces lignes.

* *

Remontons d'un demi-siècle en arrière ; comparons le présent au passé.

Il n'y avait rien ici il y a quarante ans : pas d'églises, pas de couvent, pas d'évêché, pas de séminaire, pas de village... seulement quelques loges de sauvages et des buffalos.

* *

Voici dans quelles circonstances eut lieu la fondation de la première cité épiscopale de la Saskatchewan.

Vers la mi-janvier 1861, Mgr Taché et le R. P. Lacombe se rendirent du lac Sainte-Anne à Edmonton. Après avoir longtemps voyagé dans les bois, ils atteignirent le sommet du coteau, là où se trouve la vieille cathédrale. Ils parlaient sans doute de l'avenir du pays comme nous faisons de son passé. Ils s'arrêtèrent. Tout était glacé et couvert de neige, mais, pour des gens fatigués de la monotonie de la forêt, tout était enchanteur.

Durant le séjour de l'évêque à la mission du lac Sainte-Anne, on avait décidé de fonder une mission nouvelle à proximité d'Edmonton, dans un endroit propice pour la culture.

[1] Les petits chevaux du pays, *cayous* ne diffèrent pas beaucoup de l'âne.

«—N'est-ce pas une belle place ici ? dit le R. P. Lacombe.

«—Certes ! nous n'avons rien vu de plus beau depuis notre départ du lac Sainte-Anne.

«—Si nous choissions cet emplacement...»

Après quelques moments de silence et de prière, l'évêque planta son bâton dans la neige en disant : « Ce sera ici ! » et, au mois d'avril suivant, on commençait les travaux. On eut soin, plus tard, de placer le maître-autel de la cathédrale actuelle, vers l'endroit où Mgr Taché et le R. Père Lacombe s'étaient arrêtés.

Les premières messes dites sur cette colline, furent célébrées sous la tente, en attendant qu'il y eût une maison bâtie. Puis la sacristie actuelle, basse d'étage avec ses petites fenêtres carrées de seize pouces d'arc, servit d'église. C'est là que Mgr Grandin fut solennellement reçu en 1868.

Ce jour-là, le R.-P. Rémas fit un discours dont une phrase restera célèbre. Il s'exprimait ainsi :

Hélas, bien des fois depuis quinze ans, j'ai dit : Qu'on nous donne donc un évêque et nous ferons des merveilles, tout changera, tout grandira. Dieu soit loué ! Aujourd'hui, nous sommes exaucés.

* *

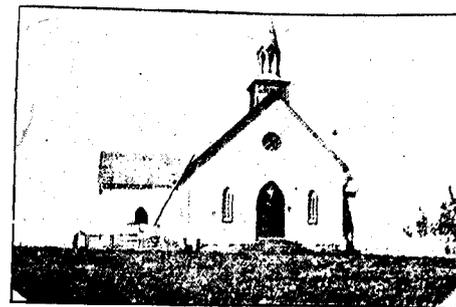
Jusqu'alors, l'unique évêque avait été Mgr Taché, de résidence à Saint Boniface. Il fallait six mois pour avoir une décision du prélat. Dans ces conditions, situés à l'extrémité ouest du diocèse, les quatre ou cinq missionnaires de ce pays ne pouvaient rien faire de solide et de durable.

En 1868, Mgr Grandin, élu coadjuteur de Saint-Boniface, venait résider ici. Le prélat logea d'abord dans une vraie bicoque en troncs d'arbre sommairement équarris.

* *

La cathédrale fut bâtie par les missionnaires Oblats, Pères et Frères. Le Frère Bouves en fut l'architecte et l'entrepreneur. Sous sa direction tout le bois requis pour la construction fut scié à la main. Les pierres pour les fondations furent extraites par les novices et les Frères. Ceux qui, comme les PP. Doucet, Blanchet et Van Tighem, devaient travailler à l'édification du temple spirituel, débutèrent dans les travaux matériels de la cathédrale.

L'église s'éleva et se meubla peu à peu. Les peintures qui ornent le fond du sanctuaire ne datent que



Cathédrale de Saint-Albert

de vingt ans. Les anges sculptés sont l'œuvre d'un Frère convers. A juger de l'intérieur par le dehors, on n'espère pas trouver d'œuvres d'art dans le sanctuaire : les missionnaires ont d'abord visé au solide ; puis ils ont pensé à l'agréable, et ils ont réussi à se le procurer.

Cet édifice a reçu, à diverses époques, la visite de personnages distingués dans l'Etat et dans l'Eglise. En 1884, le lieutenant-gouverneur Dewdney ; en 1894, lord Aberdeen, gouverneur-général du Canada ; en 1900 lord Minto, aussi gouverneur général, passèrent à Saint-Albert. Des visiteurs ecclésiastiques vinrent aussi. Plusieurs évêques honorèrent, en 1892, Saint-Albert de leur présence et ils y célébrèrent, le 29 mai, les noces d'or des Missions du Nord-Ouest.

* *

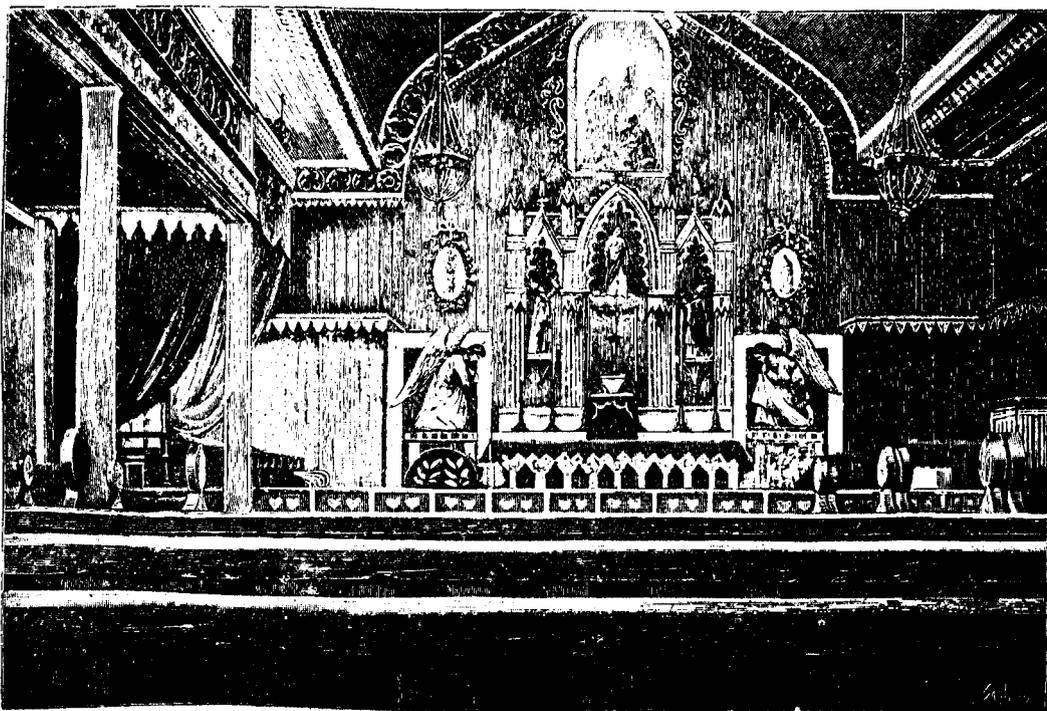
Le premier missionnaire du diocèse fut M. Thibault, qui séjourna environ trois mois dans ces régions en 1842 et qui y fonda la première mission. Le cinquantième anniversaire de ce glorieux événement amena à Saint-Albert la plupart des anciens apôtres du pays : NN. SS. Lafèche, Taché, Grandin, et les RR. PP. Lacombe, Rémas, Vegreville.

Mgr Taché avait vu, trente ans auparavant, les humbles débuts de cet évêché. Que de changements depuis ! Sa tente de missionnaire avait fait place à une maison spacieuse, et un millier de fidèles se pressaient aux abords de l'église. Un couvent avait été construit. Des accroissements prodigieux avaient succédé aux semis invisibles des dix premières années. Le R. P. Rémas avait bien prophétisé en disant : « Qu'on nous donne un évêque et nous ferons des merveilles ! » Les espérances les plus optimistes de Mgr Taché étaient de beaucoup dépassées. Et que n'eût pas dit le saint archevêque s'il lui avait été donné de voir ce qui s'est fait depuis moins de dix ans !

* *

Ce que Mgr Taché ne peut revoir parmi nous, Son Excellence Mgr le délégué apostolique l'a admiré naguère. En présence du représentant du Saint-Père, Mgr Grandin a rappelé ce qu'étaient les missions primitives.

« Une baraque en bois ordinairement de 20 pieds sur 30 contenait à l'ure de ses extrémités une alcôve que l'on tenait aussi propre que possible ; là se trouvaient l'autel et un petit tabernacle renfermant le Dieu de Bethléem, qui venait partager notre pauvreté et la rendre supportable, sinon aimable. Cette alcôve était en planches, quand nous en avions, quelquefois en toile ou en un tissu moins solide encore. La maison servait à toutes les fins : on y trouvait un atelier de menuiserie, la cuisine, la salle de réception des sauvages et des autres visiteurs. Elle servait d'église quand l'alcôve était ouverte : c'était là notre réfectoire et le dortoir. La toiture de la maison était faite de morceaux d'écorce de bouleau, recouverts de terre. Les lits consistaient en peaux de buffles ou de caribous étendues sur le plancher. On s'y couchait enveloppé d'une couverture, et on trouvait que l'heure



Intérieur de la Cathédrale de Saint-Albert